

P,OE?IE!

AXIOM#1, vue d'exposition, TOPO?,
Bruxelles 2022, LAB[au], Entropie
2016 — Jofroi Amaral, Red kayak 2022
Photo © artistes

AXIOM #3 P,OE?IE!
JOFFROI AMARAL,
CLAUDE CLOSKY,
HANNE DARBOVEN,
LAB[AU], KATHARINA
PETROVIĆ, ET. AL
TOPO?, ARTIST-RUN SPACE
106 RUE VANDERSTICHELEN
1080 BRUXELLES
OUVERTURE EN JUIN.
PLUS D'INFORMATIONS SUR :
[WWW.FACEBOOK.COM/](http://WWW.FACEBOOK.COM/TOPOSBRUSSELS)
[TOPOSBRUSSELS](http://WWW.FACEBOOK.COM/TOPOSBRUSSELS)



Les artistes Manuel Abendroth, Jérôme Decock (qui ensemble forment le collectif LAB[au]) et Jofroi Amaral se sont associés sous la bannière de TOPO?. Ils inaugurent en juin P,oe?ie!, un projet d'exposition dynamique qui établira des connexions subjectives autour de systèmes d'écriture communs à la poésie concrète et à des pratiques conceptuelles et numériques génératives.

l'art même: TOPO?: *s'agit-il d'une nouvelle formation, d'un lieu nouveau ? Quelle est l'intention à l'origine de cette initiative ?*

Manuel Abendroth: TOPO? est une association d'artistes qui se caractérise par une approche à la fois prospective et engagée, dans laquelle la question du processus et du format de la monstration de l'art est centrale. Le projet trouve ainsi son origine dans la volonté de continuer à défendre l'importance de l'*artist-run space* et d'assumer, à travers une approche expérimentale, la prise en charge d'une programmation par l'artiste, ou par des artistes en ce qui nous concerne. À travers cette vision, nous nous inscrivons inévitablement dans une certaine continuité artistique, celle de l'art conceptuel, de Fluxus ou d'autres, où l'expérimentation sur les formats d'exposition fait intégralement partie de l'approche artistique. Depuis quelques décennies déjà dans le monde de l'art, on assiste à ce phénomène qui voit la position de l'artiste renvoyée à la périphérie, et sa légitimité dépendre de plus en plus d'autres acteurs de pouvoir, que ce soient les commissaires, les collectionneurs ou, de manière plus générale, les institutions et le marché. Or, il nous semble important de replacer l'artiste au cœur de l'art, tant dans le discours et la mise en relation de contenus qu'au niveau des connexions sociales. Chacun de nous trois investit cet enjeu à partir de ses propres expériences en la matière, TOPO? pouvant ainsi être considéré comme leur mise en commun.

Jofroi Amaral: Pendant le confinement COVID, nous n'avions pas grand-chose à faire. Jérôme, Manuel et moi avons beaucoup discuté de différentes problématiques liées à l'art et à son contexte actuel. Durant cette période d'échanges intenses sur des questions de pertinence et de sens dans les approches théoriques et sociétales de l'art, nous avons constitué un corpus de réflexions assez conséquent. Comme nous voulions nous éloigner de l'idée de manifeste, nous avons développé une suite de propositions (axiomes) déclinées en une série de 48 titres et sous-titres. Ces intitulés figurent sur les couvertures de 48 livres au format poche et déclinés en 4 collections que sont : L'art et la philosophie, L'art et sa matérialité, L'art et la société et, pour finir, L'art et l'Homme. Hormis leur intitulé, ces livres sont délibérément sans contenu, toutes les pages étant vierges, car la volonté sous-jacente est non pas de proposer une réflexion figée, mais d'amorcer un processus de réflexion dynamique, de partage et de potentialités.

AM: Le terme, *topos*, dans son étymologie, indique un rapport au lieu, au site. Comment abordez-vous cette relation au contexte ?

JA: Il est effectivement important de s'arrêter sur la polysémie du terme "topos". Issu du grec ancien, il signifie le "lieu" et, par extension, l'espace en tant que localité. Le "topoi", lui, désignait un ensemble d'outils d'argumentation dans lequel l'orateur puisait afin d'emporter l'adhésion de ses auditeurs. Dans la langue française, le terme "topo" désigne le discours ou l'exposé. On peut donc considérer que "TOPO ?" est un espace de propositions et de débats. Le point d'interrogation "?" vient également souligner le questionnement sur la problématique de la monstration de l'art, car nous voulons penser l'exposition comme un processus dynamique et non figé, où les propositions évoluent au fil du temps et des intervenants.

Jérôme Decock: À nos yeux, il est utile de reconsidérer le format même de l'exposition ainsi que son fonctionnement. Notre réflexion se focalise sur un déroulement ouvert et évolutif, un processus organisé et composé à partir d'une multiplicité de points de vue. La première occurrence du projet, *Axiom #1*, a consisté en une confrontation de nos travaux et de nos approches artistiques, avec cette particularité d'exposer dans le lieu de conception et de production : l'atelier. *Axiom #2* s'est déroulé dans l'espace KBK, au centre-ville, avec l'artiste Will Kerr. Nous avons profité de l'espace, organisé autour de fourneaux, pour articuler le projet autour d'un dîner dont le menu fut composé, en accord avec le concept, par le chef Loïc Sturani. Chaque acte ou objet conditionnant ce dîner fut appelé à intégrer le processus de création, à l'image d'un banquet où les différents convives issus du monde de l'art furent les acteurs de la proposition. L'objectif fut là aussi de stimuler la discussion. Pour *Axiom #3*, nous investissons à nouveau l'espace de l'atelier.

AXIOM#2, Vue d'exposition, KBK, Bruxelles
2023, Éditions TOPO? en 48 volumes
Photo © artistes



AM: Ces termes que vous convoquez, "topos", "axiome", "propositions", font d'ailleurs appel à une tradition conceptuelle inspirée de la philosophie du langage, à travers notamment ces références à la rhétorique, à la structure interne du langage...

MA: La terminologie est directement empruntée à la sémantique et à la sémiologie, emprunt que l'on peut retrouver dans l'art conceptuel et dans l'art concret, particulièrement sous la forme de poésie concrète. À travers une lecture de l'art comme langage/signe, les deux courants ont constitué un changement de paradigme radical. C'est d'ailleurs depuis ce moment que l'on parle d'art contemporain. En ce qui me concerne, j'ai pu par le passé promouvoir cette vision à travers le lieu d'exposition Société, structure qui est désormais gérée par Els Vermang.

Avec *TOPO ?* nous nous focalisons davantage sur l'écriture de scénarios d'exposition possibles qui reflètent et s'inspirent, d'une part, de la thématique abordée et, d'autre part, de la mise en question de la structure d'exposition en soi, que ce soit au niveau de son déroulement et de sa temporalité ou encore de l'articulation entre ses différents acteurs.

Dans la juxtaposition entre "l'image du langage" et "le langage de l'image", *Axiom #3* se penche par prédilection sur les liens fondamentaux qui existent entre l'art conceptuel et la poésie concrète, que l'on peut observer à travers les différents systèmes qu'ils mettent en œuvre. Un aspect qui nous intéresse particulièrement est la notion même de système, où le processus d'écriture devient le signifiant.

JA: L'"axiome" activé pour cette exposition sera : "L'image du langage et le langage de l'image". J'ouvre ici une petite parenthèse pour rappeler que la collection de livres "AXIOM" nous sert de fil conducteur à travers les différents projets d'exposition et que tous les titres fonctionnent sur ce jeu de permutation. Cette nouvelle activation débutera début juin avec une topologie de départ comprenant certaines de nos œuvres ainsi que celles d'artistes invités tels que Claude Closky (la liste définitive est encore ouverte). Une nouvelle interpolation sera amenée par Katharina Petrović (NL/RS) fin de l'été. En effet, nous avons choisi Katharina pour le programme de résidence du projet. Son travail incarne, à notre sens, une prolongation très intéressante de la thématique de la poésie concrète à l'ère du numérique. Par la suite, d'autres interventions prendront place, parmi lesquelles notamment une invitation faite au collectionneur Eric Fabre et à la maison d'édition More Publisher, qui réinterpréteront et investiront l'exposition avec leurs propres sensibilités.

AM: Puisque vous évoquez des références historiques, il est intéressant de relire la notion de "système" non pas comme un terme générique (d'un système comme interrelation), mais dans son développement historique à la fin des années 1960/début 1970. Ce terme a été très en vogue dans le tournant du non-objet, de la dématérialisation, avant d'être banni car associé au contrôle politique. Comment l'envisagez-vous ?

JD: Oui, historiquement, le concept de système est associé à l'idéologie cybernétique. S'il y a une forme d'utopie, au départ, on se rend vite compte du positivisme et des limites évidentes du concept, notamment dans son rôle de contrôle et d'instrumentalisation. Ce qui est intéressant, c'est lorsque l'art s'empare de cette notion pour en faire un principe génératif. Il y a des positions quasi schizophréniques entre, d'une part, l'objectivité et la rigueur de la mise en place du système et, d'autre part, l'absurdité qui en découle. Et là, l'on sort d'une vision purement fonctionnaliste du langage, une caractéristique qui est, bien entendu, unique à l'Art.

AM: S'agissant de cette relation entre l'image du langage et le langage de l'image, l'on touche à la perception sensible du langage, l'on travaille avec sa matérialité. Kenneth Goldsmith, dans son ouvrage *Uncreative Writing*, s'intéresse à la poésie concrète et rappelle le caractère utopique de cette recherche de langage universel par la lisibilité formelle. L'écriture devient une icône, ce qui préfigure selon lui les changements advenus avec l'ordinateur dans le passage de la ligne du code à l'icône graphique. Il fait aussi le lien entre l'architecture de la page, celle de l'écriture et celle de l'espace urbain jalonné de logos. La poésie concrète serait la poésie qui rend compte du mouvement de la communication, mais aussi celle de la culture commerciale.

MA: En effet, la poésie concrète anticipe l'intertextualité surtout au niveau du rapport entre le signe visuel et le langage. Mais il y a aussi les questions du geste et du protocole de l'artiste qui viennent épuiser les possibilités signifiantes, souvent à l'origine d'un processus d'écriture en grande série. Comme geste qui se met à l'épreuve à travers la répétition, pensons, par exemple, à Hanne Darboven qui devient, à travers son système d'écriture, en quelque sorte une machine. Ce qui est fascinant, c'est ce rapport entre l'objectivation du geste artistique par l'emploi du langage, du système, etc. ... et la subjectivité, le non-sens et l'absurde qui en découlent. Cette lecture de l'approche artistique peut d'ailleurs se retrouver dans le titre de l'exposition : *P,oe?ie!*

Entretien mené par Pauline Hatzigeorgiou